

MOUVEMENT pour la PROTECTION

des
MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS

2^e Année N° 14

JUILLET 1953

bibliothèque

de la bibliothèque



BREIZ SANTEL

10 Frs,

BREIZ SANTEL

Bulletin Mensuel du
MOUVEMENT pour la PROTECTION
des
MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS

(Association sous le régime de la Loi du 1^{er} Juillet 1901.

Siège social : Hôtel de Ville de Vannes).

Le N° : 10 frs.

Abonnement : 6 mois 55 frs. — 1 an 100 frs.

(M. de Beaufond : Mouvement pour la Protection
des Monuments Religieux Bretons. C. C. P. Nantes 15 36-85

*Vous qui aimez la Bretagne,
et sa beauté sacrée,
aidez-nous, en faisant connaître notre œuvre,
à sauver ses monuments religieux.*

Comment nous aider, comment adhérer au mouvement.

— Aux membres *actifs* il n'est demandé aucune cotisation. Ils offrent un concours bénévole.

Les membres *honoraires* ne nous aident que de leurs fonds. En nous donnant 1.000 frs, ils apportent à l'œuvre, en même temps qu'une réelle marque de sympathie, un secours efficace.

Les membres *associés* ne versent que 50 frs. mais ils ne condamnent pas leur porte après, et promettent de nous aider ensuite activement.

N. B. Les cotisations et les dons peuvent être versés en nature, notamment en matériaux de construction, produits d'entretien (peinture, mastic), outils, etc. A tous, merci.

Couverture H. Rosot : Martyre de sainte Appoline, chapelle N.-D. de la Houssaye. Pontivy.

La Chapelle de La Trinité en Lanvénehen

« ... Du XVII^e siècle, en forme de croix grecque, extrémités du transept et chœur à pans coupés, joli clocheton de pierre. Au-dessus de la chambre carrée des cloches, ouverte sur les 4 faces, un petit dôme terminé par un gracieux pinacle ajouré. Le portail est dans un style classique. A l'intérieur, la Vierge et l'Enfant, travail du XVI^e en bois. Au-dessus du maître-autel, 3 anges en relief. Sur la porte de la sacristie, donnant sur le chœur, le bois est gravé d'une inscription de 1665 perpétuant le souvenir de Jan Drouallen, fabricant, qui fit faire la porte en question... Fontaine avec pierre (peut-être ancien menhir) taillée en forme de croix.... ».

C'est en ces termes que l'Inventaire de H. du Halgouët (Canton du Faouët) mentionne la petite chapelle à flanc de coteaux qui domine la vallée du Naïc. Il ajoute que la toiture finira par tomber, prévision qui s'est hélas réalisée cet hiver, ce qui prive tout un quartier de son centre spirituel (la messe hebdomadaire n'y peut plus être célébrée) et risque de faire disparaître à brève échéance l'une des plus jolies chapelles de campagne du Morbihan.

La paroisse, déjà bien éprouvée récemment, est trop pauvre pour faire seule face à la réparation. Fut-elle animée des plus pieux sentiments, la municipalité serait trop lourdement chargée en ce moment (électrification et chemins) pour l'aider en quoi que ce soit.

Cette aide que Lanvénehen a cherchée en vain jusqu'ici, nous voulons tâcher de l'apporter. Mais deux chapelles sont déjà inscrites à notre programme de cet été, et malgré les bonnes volontés multiples qui commencent à nous épauler, notre jeune Mouvement n'est assez riche ni en hommes, ni en matériaux, ni en fonds, pour mener à bien cette tâche supplémentaire, si urgente elle aussi pourtant.

C'est pourquoi, ce mois-ci, nous nous sommes décidés à lancer, en faveur de la Trinité de Lanvénehen, un appel à tous ceux qui veulent comme nous, avec nous, que demeurent sur les landes bretonnes, « hymnes de pierre », et aussi, réciproquement, messages d'éternité, nos croix et nos clochers.

Il suffirait peut-être que 3 ou 4 000 personnes, le quinzième

de l'assistance du grand Pardon de Sainte Anne d'Auray, par exemple, sacrifient chacune un paquet de « gauloises » ou deux « apéritifs » pour rendre leur sanctuaire aux 400 laboureurs de la vallée du Naïc....

Ecoutez cet appel et faites-le connaître autour de vous. Nous remercions vivement à l'avance les âmes généreuses qui enverraient une obole à :

Mouvement pour la Protection des Mouvements Religieux Bretons Vannes. — C. C. P. Nantes 1536-85.

En précisant bien : Chapelle de la Trinité.

D'en ol : trugéré ha benoh Doué.

Sainte Azénor... Le Prieuré des Fontaines... Lanleff...

Extraits de « Pays de Bretagne » par Florian Le Roy.

Le pays de Saint-Brieuc, où les cortèges des noces chantent de si bon cœur : « Auprès d'une fontaine, je me suis reposé », semble avoir éprouvé un plaisir virgilien à dénombrer ses tertres et ses fontaines pour y avoir de pieux monuments. Il y a N. D. de la Fontaine, dans le fonds du vieux Saint-Brieuc et N. D. des Fontaines en Plouagat ; il y a la statue de N. D. du Tertre au dessus de Saint-Brieuc, et à Chatelaudren cette chapelle N. D. du Tertre, dont les lambris sont, depuis le X^e siècle, couverts de peintures sur bois. Cent-trente-deux tableaux et quatre cents personnages qui, à la nef et au chœur, rappellent les principaux faits des deux Testaments, mais qui, dans une chapelle méridionale, semblent se rapporter à la légende de Sainte Azénor.

Celle-ci, femme d'un comte de Goëlo, ayant été accusée injustement par sa marâtre de « mal versations, impudicité et abandonnement passés en scandale public », fut reconduite par son mari à son père, qui voulut la faire brûler vive. Mais la timide Azénor, confessa des espérances de maternité. On se contenta donc de l'enfermer dans un tonneau et de le livrer à la sauvage mer du Léon. Aussitôt, « un ange, de sa seule présence, convertit ce lieu infect et étroit en un petit paradis de délices ». Au bout de 5 mois de navigation,

Azénor eut un fils, et le tonneau alla échouer le lendemain sur la côte d'Irlande. Il fut ouvert par des riverains, qui « allaient y donner du guimbelet, croyant que ce fust un tonneau de vin ou d'autre boisson, reste des débris de quelque navire, que les houles et marées auraient poussé au rivage. Il s'y trouva une belle jeune femme qui tenoit un petit enfant de deux jours, lequel, de son sourire et par ses gestes enfantins, semblait courtoisement saluer ». Le petit prince fut appelé Budoc, nom breton qui veut dire « noyé ». C'est Saint Budoc, qui succéda à Saint-Magloire sur le siège archiepiscopal de Dôl.

Les peintures de N. D. du Tertre sont d'une rare vigueur de dessin et d'une délicatesse de tons fort agréable. Quelques vitraux anciens ont survécu aussi, et le maître-autel porte un rétable en bois où Corlay, un sculpteur local, fait affluer avec une vie étonnante toute la foule de la Toussaint, les théories des anges, des patriarches, des apôtres et des martyrs.....

A 2 kms au nord de Chatelaudren, on trouve les ruines du prieuré des Fontaines qui dépendait de la fameuse abbaye de Beauport, dont les ogives encartent encore les écueils de la baie de Paimpol. Ce prieuré n'était pas qu'un asile de prières, et sa destination temporelle en fait un établissement très curieux pour l'archéologue.

(A suivre).

Pour les pèlerins de Sainte-Anne :

LIMAJ ER SANTÉZ E ZOU DIZOLEIT

(7 a viz merh 1625).

Er memb dé, a pe oé arriù ér gér, Nikolazig, skuéh bras èl ma oé, e ias abretoh de gousket eit en déieu aral, én ur laret é chapelet. Ardrounek ér, chetu ur splandér vras ér ganbr ; er splandér-sé e zé ag ur pilet e oé én é saù ar en daul. Er labourér e saù é zeulegad : ean e huél é Vestréz karet, santéz Anna, ligernus èl er guéhieu aral.

— Ivon Nikolazig, emé hi get hé boéh karantéusan, galüet hous amizion, èl m'em es laret d'oh ; kaset ind genoh d'el léh e ziskoei d'oh er pilet men. Hui e gavou inou er Limaj e

zeli arrest goapereh en dud ; ind e hanaouou érfin é ma guir er pèh em es grateit d'oh.

Arlerh er honzeu-sé er Santéz e ia kuit, mes er pilet e chom ataù. Nikolazig hum gav én eurusted vrasan : arriù é aveitou er momand e horté a houdé kement a amzér. Ean e saù hag e ia aben d'en nor. Er pilet e gerh én é rauk, èl guéharal er stiren é rauk er Rouéed Maj. Goudé en devout ean héliet un herrad, é ta chonj dehous ag en testeu é zelié kemér, revé er hourhemen en doé reit dehous er Santéz. Ean e za nezé én dro, e lar d'é vréreg, Loeiz er Rouz, saùein, hag ou deu é hant de zihousk ou amizion Jak Lukas, Franséz er Bloének, Iéhann Tangui, Julian Lézulit.

A p'arriùant étal er hardi, Nikolazig e zisko dehé er pilet, chomet inou épad ma oé bet é klah é desteu.

— Ha hui er guél ? emé ean dehé.

— Ia, ni er guél, e reskondant ind.

— Damb entá, e lar ean nezé, d'el léh ma hum honduiou en Eutru Doué hag en Intron santéz Anna.

Neoah er holeuen e ié ataù, ur pemzek paz benak én ou rauk, tri troèted a zoh en doar. Hé flam e ié plom trema en nean hag e daulé splandér pèl tro-ha-tro,

A p'arriù é park er Bosenneu get léh er chapél, hi e arrest, e saù hag e zeval dré dèr guéh drest un tachad ag er park ; ha nezé hi hum guh, é kav geté, én doar.

Rah é mant bamet bras.

Hemb kol ur momand. Nikolazig e rid d'er léh merchet dré er pilet. Ne huél meit glazadur er bléad neué, èl ma oé èl léhieu aral tro-ha-tro : ne vern, ean en doé konfians é santéz Anna. Ean e lar d'é vréreg toulein get é dranch. Arlerh m'en des hanen reit pemp pé huéh taul, ind e gleu èl pe vehé bet skoeit ar un tam koed. Nen des chet a vout én arvar, limaj er Santéz é e zou azé.

Nikolazig hum dro trema é gansorted :

— Kerhet unan ahanoh, e lar ean, de glask d'er gér ur skod tan hag ur pilet beniget dé er Chandelour.

A pen dé arriù hag alumet er holeuen-sé, ind hum lak de doulein get ur gred neué, hag e gav èmber el Limaj santél. Ean en doé tri troèted a ihuèlled. Goleit e oé a zoar ha krignet d'er preñued : mes ne vern, limaj santéz Anna e oé,

er limaj e oé bet inouret get ou zadcu koh én ou rauk. Chetu treu erhoalh eit ou lakat én ur leüiné vras.

Arlerh en dout ean keméret get respet ha sellet mat dohtou, ind en harp doh er garh hag e zistro nezé peb unan d'é di, én ur drugérékat en Eutru Doué.

En trenoz vitin, ol é oent arré ér park, kentéh èl goleu dé, ha geté en darn muian ag ou amizion. Hirèh ou doé de sellet, doh splandér en hiaul, er limaj santél. Ol d'un dro ind hum daul ar benneu ou deuhlin hag e bed er Santéz get er brasan gred én tachad ma oé bet ker pedet guéharal, naü hand vlé kent, get en dud a Vreih.

S. S.

(*Histoer er Perhinded a Santez Anna*).

Les Croix du Morbihan

Calvaires. — Le Morbihan ne possède qu'un seul beau calvaire semblable à ceux du Finistère connus du monde entier, celui de Guéhenno.

S'il n'a pas les dimensions qui font de certains d'entre eux des monuments d'architecture de belle allure, arcs de triomphe surmontés de la foule impressionnante des figurants du drame du calvaire ; il possède, en revanche, le caractère plus religieux du calvaire autel dont les dimensions comme la taille et le nombre des personnages sont réglés par un heureux sentiment des proportions.

Un autre calvaire, celui de Melrand, de dimensions plus réduites, mérite aussi son appellation de « calvaire ». Œuvre d'un artisan moderne il s'inspire des conceptions ancestrales tout en subissant l'influence de son époque. XIX^e siècle.

Un autre, tout récent mérite aussi l'appellation de calvaire.

Il dresse à Kerino à l'entrée du port de Vannes la silhouette traditionnelle du calvaire breton.

Il est dû à l'intelligente et zélée initiative du regretté chanoine Buléon, curé de la Cathédrale à l'époque de la guerre 1914-1918.

Pourquoi certains curés bâtisseurs n'ont-ils pas le goût de cet homme qui fût un zélé pasteur doublé d'un véritable artiste ? Sans doute parce qu'ils n'ont pas reçu du bon Dieu un sens artistique aussi affiné mais bien souvent aussi parce qu'ils ne cherchent pas, simplement, dans la tradition, le guide certain qui les préserveraient de graves erreurs de technique et de goût.

Croix à panneaux. — Si le Morbihan ne possède que ces trois calvaires, il offre la plus grande diversité de croix par leur taille et surtout leurs formes.

Parmi elles dans le pays compris entre Vannes, Josselin, Ploërmel, Malestroit, Caden, Séné, on rencontre des croix d'une conception unique au monde dont on trouve quelques très rares exemplaires très primitifs en Loire-Inférieure et qu'on appelle en termes d'architecture *croix à panneaux*, car elles se composent d'un fût généralement rond ou à pans coupés supportant un panneau assis sur une boule en torsade. Ce panneau affecte deux formes spéciales bien déterminées.

1) Un quatrefeuilles dont les quatre courbes laissent voir le bout du bras de la croix dont il recouvre entièrement la croisée.

2) Un pignon dont les côtés formés de colonnettes encadrent un saint quelconque et supportent deux rampants soutenant en leur sommet une grosse torsade ou une croix.

Le chanoine Buléon dans sa langue imagée les a baptisées *croix bannières* à cause de leur ressemblance avec une bannière.

Toutes représentent sur une face la crucifixion : le Christ en croix entre sa Sainte Mère et Saint Jean et sur l'autre face la pieta : la Vierge tenant sur ses genoux le corps de son divin fils.

Les croix en quatre feuilles sont les plus anciennes, les érudits et archéologues les situent au XV^e siècle.

La plus belle, qui n'a subi aucune transformation et s'élève en sa place primitive entre la chapelle et la fontaine dans le placître entouré d'un muret, est la croix de Saint-Avé d'en bas. Seul le temps a rongé le détail des sculptures.

Par exception la Sainte Vierge n'est pas la mater dolorosa, mais la Vierge triomphante portant l'enfant Jésus tenant le globe entre ses mains, entouré de quatre anges, deux en bas l'encensant et deux en haut jouant du binion et bombarde. Cette croix est un calvaire autel (1).

Une autre quatrefeuilles très belle mais qui a été déplacée et, par le fait, si l'on peut dire, un peu déflorée, est celle des quatre évangélistes de saint-Marc en Pleucadeuc. Elle a gardé sa beauté ancienne.

Les autres quatrefeuilles sont :

A *Caden*, à l'embranchement de la route de Béganne une croix épaisse courte sans fût sur un socle renfermant un tronc.

A *Larré* la croix du presbytère dont le sommet est couronné d'une pierre représentant la Vierge d'un côté et Saint Christophe de l'autre.

A *Vannes* la croix du cimetière.

A *Saint-Servan* la croix des Rochettes mutilée reposant directement sur le piédestal sur lequel est une inscription gothique.

A *Bignan* la croix de Treuillac transportée près la route de Colpo portant la date de 1897. — La forme de ces sept croix ne se rencontre nulle part ailleurs.

Les croix bannières, elles plus nombreuses ont une réplique primitive en Loire-Inférieure à Maure de Bretagne.

Commençons par celle qui est la plus au Sud, la plus fine de sculpture et ayant la seule, la particularité d'être peinte, la croix de *Montsarrac en Séné*.

La croix de *Saint-Avé d'en haut* dans le cimetière.

Les quatre croix de *Questembert*.

Le Congo, elle aussi en granit très fin et une des rares portant une date 1960, une inscription et le nom du prêtre qui la fit élever.

Saint-Doné totalement remaniée au XVII^e siècle.

Saint-Michel dans le cimetière, la plus belle, dont les

(1) Cette croix comme la suivante et d'autres encore mériteraient une plus longue description mais la place limitée du bulletin ne le permet pas.

colonnnettes du côté sont ajourées et le piédestal sculpté sur les quatre faces. Malheureusement son fût, porte un renflement disgracieux. Elle fut la victime des « Briseurs de calvaires » de la Révolution. Le diamètre très réduit de ce fût obligeait ce renflement pour donner à la réparation une solidité suffisante.

Le Bodan, au fût mince élancé de près de trois mètres portant la date 1900.

Dans *Limerzel* la *croix du Temple de Saint-Julien*.

Dans *Elven* la *croix de Saint-Germain*.

Dans *Saint-Nolff* la *croix de Saint-Colombier*, beau calvaire autel au piédestal orné de bas reliefs. Son panneau porte hélas une brisure et le recteur qui entreprit sa réfection eut un souci exagéré de la solidité en lui élevant un fût de proportions navrantes. Quel crime d'avoir enlevé à cet ensemble très fouillé la légèreté habituelle du fût.

La croix de Rannec avec inscription et date qui semble bien être 1582.

En Sulniac *croix du cimetière* très plate et elle aussi hélas un peu mutilée.

En Ploërmel la *croix Roblin* sans fût reposant directement sur son socle.

En Buléon la *croix de Sainte-Anne*.

En Plœmel la *croix du Bézo* sans fût. Ces deux croix ont une particularité. Très frustes, le christ se dessine seul, grossièrement, sur la face et ses jambes traversent le bas du panneau pour descendre sur la partie haute du fût.

Cette particularité se retrouve dans une petite croix à forme hexagonale élevée sur un bloc hémisphérique à *Saint-Avé d'en bas*.

Louis SIMONNOT.

(A suivre).

**Vous trouverez Breiz Santél dans les gares de :
Paris-Montparnasse, Nantes, Redon, Vannes, Auray,
Lorient, Quimper, Brest, Lannion, Saint-Brieuc.**

La Vie du Mouvement

Nouveaux Membres :

Membres actifs

M. Robert Le Gleuher, Ploëren (Morbihan).

M. de Pioger, Baulon (I.-et-V.).

M. Le Marchant, de Trignon-Ploujean (Finist.).

M. Alfred Le Bars, 27, place Thiers, Morlaix (Finistère).

Membres honoraires

Mme Thoby, Ty Anna, Arradon (Morbihan).

C^{te} Hennezel d'Ormois, Plougoumelen (Morbihan).

A la suite de notre article de novembre sur la Bonne Armelle, on nous a communiqué les précisions suivantes concernant son « Oratoire » et le lieu où reposent actuellement ses cendres.

« L'ancien manoir de Roguédas a disparu pour faire place à une construction moderne ; mais le large escalier de pierres plates, d'une terrasse qui domine la côte, conduit vers un petit édicule dont les fondations étaient, dit-on, celles d'une petite chapelle où notre pieuse servante trouvait son repos aux pieds du divin Maître.

Les propriétaires successifs de Roguédas respectèrent cet ancien oratoire, transformé en salon-mirador, et que les gens du pays appelaient « er chapel Vihan » la petite chapelle, pour la distinguer de la chapelle domestique située du côté opposé, au nord de l'habitation actuelle.

M. Bolloré qui acheta Roguédas vers 1919, fit démolir ce petit édicule, ignorant qu'il avait été autrefois l'oratoire de la « Bonne Armelle ».

(Albert DANET).

[Retirés de St-François-Xavier lors de l'incendie de 1949 (?), les restes de la Bonne Armelle sont dans la petite chapelle de la rue de la Bienfaisance, à Vannes].

Braùité Santèl Breiz

Appuyé par sa revue, Breiz Santèl, le Mouvement pour la Protection des Monuments Religieux Bretons a été fondé à Vannes, le 16 Avril 1952. Comme son nom l'indique, il veut concourir à la conservation, la restauration, voire l'édification, de tous les monuments religieux de Bretagne, de la plus petite croix de chemin, aux grands ensembles architecturaux.

Bien des ruines, hélas, jonchent la terre bretonne, submergées plus encore par une inquiétante indifférence que sous les ronces et le lierre. MAIS, la plus grande partie de ce patrimoine peut encore être sauvée dans un sursaut de bonne volonté. Le remède est à la portée de nos mains, il suffira d'être tenaces. Tenaces, dans la « création continue » du plan de travail que nous établissons et qu'il faudra tenir sans cesse à jour ; tenaces surtout dans la patiente réfection à laquelle *tous* doivent apporter un concours bénévole, manuel ou intellectuel.

Certes, les réalisations ont déjà commencé. Mais il n'y aura d'action pleinement efficace, que si tout un peuple retrouve, dans son élan d'autrefois, l'ardeur edificatrice qui sema croix et clochers par la campagne, et l'infatigable ferveur que menait les ancêtres sur les routes du Tro-Breiz. Tous, pour cela, nous pouvons *faire quelque chose*, tous nous le devons. Notre association n'est pas un club de rêveurs, ni un gouffre à billets de banques. C'est une organisation jeune et vivante à laquelle vous apporterez votre aide, avec enthousiasme, pour Dieu et pour « la Beauté sacrée de la Bretagne ».

Voici l'A. B. C. de notre Mouvement

que tous en Bretagne doivent connaître.